

LES GRANDS TRAVAUX DE SAINT-CYPRIEN

Murailles remplacées par une promenade, digue, quais, rue centrale...
 Dans les deux dernières décennies de l'Ancien régime,
 la rive gauche toulousaine prend de l'avance sur la rive droite.

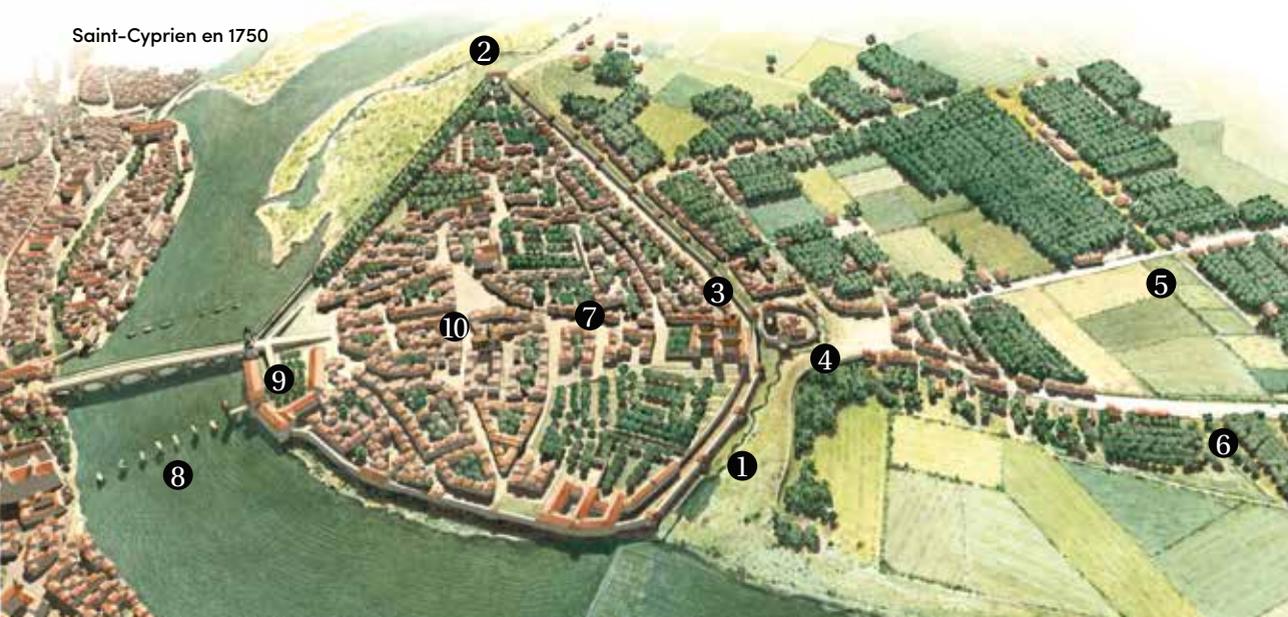
La rive gauche toulousaine est née d'un pont, celui de la Daurade qui, à partir de la fin du 12^e siècle, permit la construction à son débouché de tout un quartier, Sant Subrà, bientôt clos de murailles.

Le grand axe de ce nouveau quartier, sa *grand carrièra* (grande rue, en occitan), descendait très naturellement du pont pour rejoindre, après être passée le long de l'église Saint-Nicolas, la porte menant à la Gascogne que l'on appela porte d'*Ilha ou Dylle*, peut-être car on y avait construit une forte redoute ou ravelin de forme circulaire qui semblait une île. Lorsque l'on dut abandonner le pont de la Daurade au 17^e siècle pour le Pont-Neuf, les circulations traditionnelles s'en trouvèrent forcément perturbées. Depuis le Pont-Neuf, une rue du Chairedon avait été percée jusqu'à la place du même nom (aujourd'hui place Olivier) mais pas plus loin car jusqu'à la Révolution, il était

très compliqué de percer des rues puisqu'on ne pouvait expulser personne de son bien s'il n'acceptait pas le prix qu'on lui en proposait.

C'est pourtant cette question du prix qui explique peut-être que notre quartier de Saint-Cyprien (traduction française de Sant Subrà) ait été le seul de la Toulouse *intra muros* à être retouché de tous les côtés au 18^e siècle. S'il était bien difficile d'intervenir rive droite, trop dense et chère, les choses étaient plus faciles rive gauche où le terrain (inondable) était meilleur marché et où les propriétaires étaient soit peu fortunés, soit de grandes institutions religieuses ou charitables. Il n'est donc pas très étonnant qu'après avoir lancé le chantier du Grand rond et de ses promenades en 1751, celui des quais de la Garonne une quinzaine d'années plus tard, le trio d'urbanistes formé

Saint-Cyprien en 1750





Saint-Cyprien à la fin de l'Ancien régime

par Louis de Mondran, François Garipuy et Joseph-Marie de Saget (mais ici surtout ce dernier) se soient attaqués presque aussitôt à celui du remodelage de Saint-Cyprien.

Cela commença en 1766 par la digue du cours Dillon prolongée plus tard par le mur de protection (avec l'hémicycle du port Saint-Cyprien) entre l'Hôtel-Dieu et la Grave. Cela continua en 1775 avec la destruction de la muraille remplacée, depuis une nouvelle porte de Muret en fer à cheval, par une très large et très longue allée de Garonne (aujourd'hui Charles de Fitte). Enfin, à partir de 1777, la rue du Chairedon devint une nouvelle grande rue Saint-Cyprien (actuelle rue de la République) jusqu'à une double place *intérieure* et *extérieure* du même nom, point de départ d'une grande avenue menant à la Patte d'oie ... De quoi émerveiller les habitants, tout à coup objets de tant d'attentions et qui, dans un mémoire de 1776 en réponse à un marchand du port Saint-Étienne qui voulait empêcher l'éventuelle concurrence d'un port à Saint-Cyprien, « *bénissaient le Ciel* » de ce que les autorités aient adopté « *un projet aussi utile que sage* » et « *applaudissaient à l'embellissement de la ville et aux progrès de la chose publique* ».

Réalisation : Studio Différemment

Texte : Jean de Saint Blanquat

Illustrations : Philippe Biard

Merci à la Direction du Patrimoine.

À gauche, Saint-Cyprien dans les années 1750 avec toutes ses murailles ① et ses deux portes : celle de Muret ② et celle d'Illa ③ avec son ravelin ④ d'où partent d'un côté les routes de Lombez ⑤ et d'Auch ⑥ de l'autre l'ancien axe majeur ⑦ qui allait jusqu'au bout du pont de la Daurade ⑧ (abandonné et son issue bouchée par la jonction des deux bâtiments de l'Hôtel-Dieu ⑨ qui l'encadraient) en passant le long de l'église Saint-Nicolas ⑩.

Ci-dessus, Saint-Cyprien après les travaux de la fin de l'Ancien régime. Le long de la Garonne, le cours Dillon ⑪ (qui remplace l'ancien quai des Ormes) et le mur reliant l'Hôtel-Dieu ⑫ à la Grave ⑬ doivent protéger le quartier des débordements du fleuve. Une rue est percée ⑭ depuis la place du Chairedon ⑮ jusqu'à la nouvelle et double place Saint-Cyprien ⑯ désormais porte d'entrée majeure de ce côté, d'où part une grande avenue jusqu'au carrefour de la Patte d'oie ⑰.